

crait les heures de relâche que lui laissait la maladie à l'étude des mathématiques, de la chimie et de la physique. Il donnait en même temps une bonne part de son attention à la littérature et à l'histoire. Les grands écrivains du siècle de Louis XIV avaient un attrait particulier pour lui. Il affectionnait surtout Corneille. Souvent aussi on le surprétait à la lecture de livres de piété. C'est là qu'il puisait cette force qui ne l'a jamais abandonné durant son long sacrifice. Le printemps pluvieux que nous avons eu cette année agrava sa maladie et bientôt il perdit entièrement le sommeil. Pendant trois jours et trois nuits il ne put clore l'œil un seul instant. M. le Principal Verreau pour qui il avait un profond attachement fit appeler, à sa demande son confesseur M. Giband. "La vie ne me retient pas, disait-il, je ne laisse qu'un seul regret, c'est la peine que ma mort causera à ma famille." Monseigneur de Montréal qui venait d'administrer le sacrement de Confirmation à l'Ecole Normale voulut bien le visiter et l'encourager. Il vécut néanmoins encore trois semaines, envisageant la mort sans espoir et se reposant en la miséricorde de Dieu. Un instant, ses amis eurent une lueur d'espérance et lui-même crut que par l'intercession de la Ste. Vierge envers qui il avait une grande piété, il avait obtenu sa guérison. Rempli de cette confiance, il trouva la force dans un élan de reconnaissance de quitter son lit de douleur où il était cloué depuis plusieurs semaines et de se rendre à la chapelle pour remercier la Ste. Vierge de cette insigne faveur. Il put même assister à la messe de communauté le jour de la *Fête-Dieu*. Il manifesta le désir de suivre la procession qui se faisait dans la cour de l'Ecole mais on l'en dissuada. Hélas ! c'était la dernière lueur de la lampe qui s'éteint. On le vit ensuite s'affaiblir sensiblement d'heure en heure. Ses souffrances étaient moins aiguës mais il n'avait plus de sommeil. Il hâtait alors la mort de ses désirs. "Je crois ne pas me faire illusion, disait-il, je préfère mourir, je serai peiné de vivre." Chaque jour de la semaine où il mourut, il reçut le sacrement de l'Eucharistie. La veille de sa mort il demanda l'indulgence plénière. La nuit venue il ne put reposer et il fut dans une oraison continue. Vers trois heures du matin il pria M. Verreau qui, pendant toute sa maladie a veillé sur lui avec une sollicitude toute paternelle, de le préparer à ses derniers instants.

A partir de ce moment on n'entendit plus de sa part que des aspirations ardentes, des paroles admirables, pleines d'humilité et de confiance en la bonté de Dieu. Un instant, il ressentit de grandes angoisses qui se calmèrent bientôt. Il eut sa connaissance et la jouissance parfaite de toutes ses facultés jusqu'à quelques minutes avant sa mort. Il expira, dimanche, le 23 à 7 h. 10 m. du matin.

Le soir de dimanche, le lundi et le mardi, les élèves de l'Ecole récitèrent dans leur chapelle, l'office des morts. Mardi, le service fut chanté par M. Giband, son confesseur, qui l'estimait beaucoup.

Le 25 après-midi, son corps fut transporté à bord du bateau à vapeur le *Victoria* qui devait le déposer à Berthier, lieu de la sépulture. Il fut reconduit jusqu'à cet endroit par les élèves de l'Ecole Normale. Lorsque le bateau aborda à Berthier, le pavillon fut hissé à mi-mât en signe de deuil. Une foule considérable se pressait sur les quais. Le lendemain, M. Verreau chantait en son honneur un dernier service solennel. L'Eglise était tendue de noir, et présentait un aspect des plus imposants ; tous les assistants tenaient des cierges allumés à la main.

Le vénérable Curé, M. Gagnon, sur le bord de la fosse, fit d'une voix émue, en peu de mots l'éloge du défunt qu'il avait baptisé, à qui il avait fait faire sa première communion et qu'il affectionnait beaucoup. "M. Dostaler, dit-il, en terminant, aimait la science, entre autres, les mathématiques et la chimie. Cette science qu'il cherchait dans les livres et qu'il voyait comme par lambeaux dans la nature, il la contempla aujourd'hui dans son essence. Oui, messieurs ; mais n'oublions pas que c'est surtout sa vie chrétienne et sa sainte mort qui lui procuraient dans l'autre vie, non-seulement la vérité, mais encore le bonheur."

I. L'Education dans la Colonie anglaise de Victoria.

On a trouvé et on trouve encore beaucoup d'or dans la colonie anglaise de Victoria. D'autres métaux précieux, — le cuivre en particulier, — sont exploités sur une vaste échelle. Le sol en est du reste très-fertile quoique montagneux. Un soleil presque toujours surplombant y entretient une végétation luxuriante, y fait croître de ces beaux arbres des tropiques, qui portent des fruits d'or, comme l'oranger, l'ananas, la bananier. Naturellement, on doit être tenté de creuser le sol, de chercher de l'or au pied de pareils arbres. Combien mieux ne valent-ils pas cependant que ce métal aride, qui dessèche le cœur par la convoitise, qui produit une soif insatiable à laquelle il a donné son nom, la soif de l'or.

Une telle richesse ne pouvait manquer d'attirer dans la colonie une population considérable. En moins d'un quart de siècle, on a vu surgir des villages et des villes sur tous les points de cette terre. Malheureusement, comme cela arrive toujours dans ces pays, où l'on trouve de l'or, les hommes qui y accourent les premiers, ne songeaient qu'à lui ravin ses trésors. Ce fut un pillage, un bouleversement. Les torrents qui enfantent les orages des tropiques ne ravagent pas aussi profondément le sol que la pique et la pioche du mineur. Ces courants d'émigrations ainsi soudainement créés sont bien des torrents aussi, des torrents chargés de sable, de boue et de gravier. Ce sont les passions qui les roulent. Bien des jours se passent avant qu'une parcellle société se fasse des bases, avant que le voyageur fatigué puisse dans le lit de ce torrent puiser, sous la protection des lois, la goutte d'eau pure dont il a besoin pour se désaltérer. Cependant, à la suite des mineurs dans la colonie de Victoria, sont venus les commerçants, les négociants, les agriculteurs. La propriété s'est formée, les lois se sont établies, les institutions y ont groupé les hommes, les familles et concentré les intérêts, la force publique a dominé la force individuelle, les passions ont été resoufflées au fond des cœurs sous l'inspiration de la crainte, la grande morale a étendu son influence sur tout le monde, des écoles furent constituées et enfin la flèche aiguë d'un temple se dressant dans les airs comme un labarum a fini par couronner cet édifice de paix et de civilisation qu'on nomme la société chrétienne, sur cette portion du globe dont l'enfer paraissait, dès l'abord, s'être fait une succursale.

La colonie de Victoria établie vers les commencement du siècle ne se développait que lentement, lorsqu'en 1851, le hasard y fit découvrir de l'or. De l'or ! de l'or, cria-t-on de suite et l'on vit se précipiter vers cette terre ignorée une foule d'hommes avides venus de tous les points du globe. Il serait difficile aujourd'hui de donner le chiffre de la population de cette contrée, car chaque jour l'émigration dépose sur ses rivages, des foules sans nom, sans cohésion, sans sympathie, sans affections, qui ont rompu les liens sociaux les plus nobles pour y aller chercher fortune. Mais comme notre tâche se borne à constater les progrès qu'y a fait l'éducation nous trouvons des jalons assez sûrs pour nous guider, dans les rapports sur l'éducation qui sont faits avec un soin tout particulier. Les chiffres qu'on y rencontre parlent hautement en faveur du développement intellectuel de la population. D'après le recensement de 1853 où y comptait 115 écoles en opération, fréquentées par 7841 élèves. La somme votée par le Gouvernement pour l'entretien de ces écoles s'élevait à £7,763. 3.10 et les contributions individuelles étaient de £5731.16.8. On y comptait 49 églises de toute dénomination qui pouvoient contenir environ 16,000 personnes.

En ouvrant le rapport sur l'éducation de 1865, publié l'année dernière on s'étonne, on s'émerveille même des progrès qu'on a fait dans l'espace de 15 ans.

Durant l'année 1865, il y a eu dans Victoria 727 écoles en opération. Le nombre des élèves a dépassé 50,000. Le montant des salaires accordés aux instituteurs depuis le 1er juillet jusqu'au 1er janvier a été de £13,869.14.7. Les contributions se sont élevées dans le même espace de temps à plus de £10,000. Dans le cours de l'année, 839 personnes ont subi leur examen pour obtenir leurs diplômes d'instituteurs, 714 furent examinées et 595 furent refusées. Ce qui donne une idée du soin que l'on